

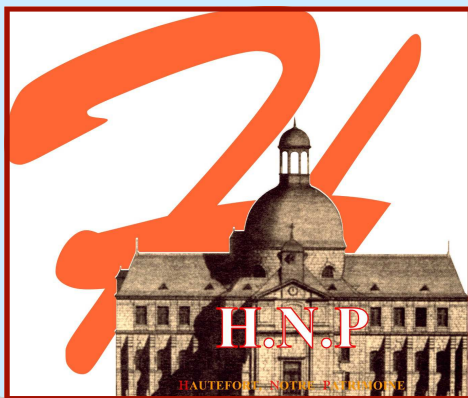
HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ

N° 70

Décembre 2024



Hautefort, Notre Patrimoine
remercie les municipalités qui lui apportent leur soutien

SOMMAIRE

I	Le mot du Président	Page 3
II	Sortie découverte des orchidées Granges d'Ans : 18 mai 2024.....	Pages 4 à 8
III	Mémoire d'une périgourdine(1828-1862) Journal intime de Marie-Thérèse de Damas d'Hautefort, marquise de Cumont...	Page 9
IV	Conférence du docteur Jean-Marie Cazauran 8 août 2024	Pages 10 à 13
V	Mémoires d'un village : Cherveix-Cubas.....	Page 14
VI	Les amis de Saint-Amand de Coly	Page 15
VII	Nailhac ~ Arbres	Pages 16 à 18
VIII	Au temps de Jeanne d'Albret - Conférence de Jean-François Gareyte	Pages 19 à 23



Document réalisé par HNP, conception et mise en page Michel Desmays
Photographies HNP, internet et auteurs des articles présentés

I

Le MOT du PRÉSIDENT

Un de plus ...

2024 tire sa révérence et nous reportons nos vœux, nos souhaits, comme nos interrogations vers 2025. HNP est une association heureuse de vous souhaiter, simplement une bonne nouvelle année : le simple festonne l'authentique.

Vous avez avec ce CRA 70, riche d'une dizaine de signatures, le labeur concerté d'auteurs curieux qui souhaitent vous faire part de leurs découvertes. Rien à voir avec des égos qui s'afficheraient, non. D'ailleurs, viendrait-il à quiconque l'idée de reprocher à un guide d'afficher les connaissances qu'il est sensé partager ?

Renouveau, ... à suivre ...

Avant de quitter 2024, il faut évoquer les succès de cette année et, en particulier, le plaisir d'avoir invité et reçu la Marquise de Cumont dans nos publications. Elle était même à la foire du livre de Brive avec Thomas McDonald : ils y ont magnifiquement représenté HNP.

Le renouveau promis prend forme avec votre site internet qui rajeunit et s'enrichit de jour en jour. <https://www.hautefort-notre-patrimoine.fr/>. Les recherches y sont déjà plus faciles. En même temps, les archives se classent, se structurent pour devenir bientôt un outil et ne pas rester seulement une accumulation de vieux papiers ! En ce qui concerne la cotisation HNP, s'il ne s'agit pas de renouveau, nous parlerons d'évolution : elle va passer de 15€ à 20€(25€ à 30 € pour les couples) à partir du 1^{er} janvier 2025. Rappelons qu'elle avait conservé sa valeur de 100FF depuis la création de HNP en 1997. Lorsque vous renouvelez votre adhésion, le plus rapidement possible après le 1^{er} janvier, nous vous remercions de penser à mettre à jour vos adresses postales, internet et téléphonique : cela simplifie le travail administratif des bénévoles qui s'emploient à faire tourner la machine HNP et à nous satisfaire, nous, les 300 membres de HNP !

Assemblée Générale

Le programme des activités de 2025 sera précisé dans les semaines à venir. Retenez dès à présent la date de notre prochaine Assemblée Générale :

**le samedi 29 mars à la salle des fêtes de Hautefort
où l'invité d'honneur sera Monsieur Guy Penaud
« 60 ouvrages, mais quel Périgord y trouver ? »**

En histoire, après tout, c'est possible ...

Pendant très longtemps, naïvement, j'ai cru que l'intelligence guidait le monde et qu'il suffisait de faire confiance à ceux qui, par la suite, se retrouvaient en statue sur les places publiques, en photo dans les livres d'histoire ou nommés sur les plaques portant nom de rue : quiétude et sagesse, par des petits chemins qui sentaient la noisette, nous conduisaient vers des lendemains qui chanteraient de plus en plus juste. Mais un jour, Patatras ! j'ai entendu Raymond Aron qui confiait *dans l'histoire, j'ai eu tendance à arriver à la conviction que l'ignorance et la bêtise sont des facteurs considérables de l'histoire et souvent, je dis, le dernier livre que je voudrais écrire vers la fin, c'est le rôle de la bêtise dans l'histoire.*

Raymond Aron n'a pas eu le temps. https://www.youtube.com/shorts/U9ddBcb_kCU

De nos jours, la gloire éternelle existe toujours, mais elle n'est plus garantie dans la durée...

Aujourd'hui dans le trône, et demain dans la boue.

Corneille et Polyeucte avaient averti leur descendance.

Mais « La fin d'un monde n'est pas la fin du monde ! »

Cordialement.

Daniel Blondy



II Sortie à la découverte des orchidées Granges d'Ans : 18 Mai 2024

Issue de la symbiose indispensable d'un embryon de cellules indifférenciées et d'un mycorhize, l'orchidée diffère des autres monocotylédones par son anthère unique (au lieu de 3) composée de 2 masses de pollen agglutiné, par ses deux stigmates fonctionnels (au lieu de 3) et son 3^{ème} pétale modifié en labelle, ainsi que par ses modes de reproduction aussi variés qu'originaux. Seules un tiers des orchidées sont nectarifères, leur permettant un taux de fructification voisin de 100%. Les deux autres profitent du comportement stéréotypé des insectes pour leur fécondation (quand elles n'ont pas recours à l'autopollinisation), de trois façons : **générique**, en croissant au milieu de fleurs nectarifères globalement ressemblantes, **spécifique ou mimétique** d'une espèce bien déterminée appréciée des insectes et **sexuelle** (*Ophrys*) par l'odeur, la couleur et la pilosité, destinée surtout à des mâles d'hyménoptères. Nombre d'entre elles tirent également parti de la possibilité d'une reproduction **végétative asexuée**, notamment au niveau de leurs organes souterrains.

Granges d'Ans, lieu de notre sortie, se situe sur un plateau de calcaires sédimentaires jurassiens très durs, substrat sec favorable à de nombreuses espèces. Nous n'avons pu compléter cette sortie sur le plateau de Nailhac, à notre grande déception, car précocement fauché. Nous avons été privés de *Ophrys sphegodes*, *Orchis mascula*, *Orchis purpurea*, *Platanthera chlorantha* et, qui sait, d'autres petites merveilles...

Genre Aceras

Aceras anthropophorum (Linné) ou
anthropophora (Linné) :

Étymologie: du greca (sans) et *keras* (corne) : en raison de l'absence d'éperon

Noms vernaculaires : Homme pendu, Porte-homme, Pantine

Seule représentante du genre pratiquement sur tout le territoire métropolitain, excepté en Bretagne, une grande partie de la Basse-Normandie et du Limousin. Espèce assez commune, souvent en colonie plus ou moins importante, de pleine lumière ou mi-ombre (pelouses plus ou moins sèches, garrigues, plus rarement bois clairs). S'hybride facilement avec *O. simia*, *O. militaris* et *O. purpurea*. A la base du labelle, deux petits replis forment une coupelle nectarifère.



Genre Anacamptis

Anacamptis pyramidalis (Linné) ou
Orchis pyramidalis (Linné)

Étymologie : du grec *anakamptein* (se recourber en arrière) en raison des crêtes situées à la base du labelle, et du latin *pyramidalis*, allusion à la forme de l'inflorescence.

Nom vernaculaire : Orchis pyramidal

Espèce également monospécifique. Couvre pratiquement tout le territoire, sauf une partie du limousin et du massif central (pelouses sèches, garrigues, bois clairs) en pleine lumière ou à mi-ombre. S'hybride avec des *Orchis*, en particulier *Orchis morio*. Deux lamelles à la base du labelle guident la trompe des papillons nocturnes et diurnes, ses pollinisateurs essentiels vers son long éperon filiforme nectarifère. Ces lamelles sont un caractère de différentiation avec *Gymnadenia conopsea*.



Genre Cephalanthera

Cephalanthera rubra (Linné)

Étymologie : du grec *kephale* (tête) et *anthera* (anthère) allusion à la forme de l'anthère et du latin *ruber* (rouge).

Noms vernaculaires : Céphalanthère rouge, Elléborine rouge

Répartie inégalement sur le territoire, plus souvent à l'étage montagnard.



Aime les sols bien drainés, en forêts assez denses ou mi-ombre, surtout de chênes pubescents ou de hêtres. Bien que non nectarifère, de nombreux hyménoptères (abeilles solitaires du genre *Chelostoma*) viennent mâcher des sortes de papilles présentes sur le labelle, simulant des amas de pollen. D'aucuns pensent qu'elles pourraient contenir des substances nutritives (protéines, amidon). Adeptes également de la tromperie générique en croissant parmi des campanules, entre autres.

Genre Dactylorhiza

Dactylorhiza fuchsii (Druce 1915)

En hommage à Leonard **Fuchs** (1501-1566) botaniste et professeur universitaire de médecine à Tübingen (ALL.)

Nom vernaculaire : Orchis de Fuchs

Étymologie : du grec *dactylos* (doigt) et *rhiza* (racine) en raison de la forme digitée des racines.

Absente en Corse, rare en région méditerranéenne, massif central, Cotentin, Bretagne Sud, Vendée. Milieux variés de pleine lumière à mi-ombre (pentes herbeuses, prairies fraîches, forêts, marais). Les *Dactylorhiza* n'ont pas de nectar, mais attirent les pollinisateurs avec un exsudat stigmatique poisseux et riche en glucose. Proche morphologiquement de *D. maculata*, avec laquelle elle s'hybride, elle en diffère cependant par le lobe médian de son labelle, plus long que les lobes latéraux (alors que de longueur identique chez *D. maculata*).



Genre Himantoglossum

Himantoglossum hircinum (Koch 1837)

Étymologie : du grec *himas* (lanière) et *glossa* (langue) en raison de la forme étroite et allongée du labelle, et du latin *hircinus* (de bouc) par allusion à l'odeur émise par certaines espèces de ce genre.

Noms vernaculaires : orchis bouc, satyre fétide, bouquin, cornes de bouc.

Parmi les plus grandes représentantes de nos orchidées (90 à 120 cm), et très commune, de pleine lumière et de mi-ombre, exclusivement calcicole (zones herbeuses, pelouses, garrigues, lisières de bois clairs), présente sur pratiquement tout le territoire, sauf en Corse, et rare dans le Centre. Le nectar dans le large éperon attire particulièrement des abeilles du genre *Andrena*, *Mellifera* et des bourdons.



Genre Limodorum

Limodorum abortivum (Linné)

Étymologie : du grec *haimodorum* (plante parasite) et du latin *abortus* (avorté), allusions aux feuilles réduites.

Synonyme : Orchis abortiva

Nom vernaculaire : Limodore à feuilles avortées.

Observée en dehors de notre sortie, lors du repérage, le 15 Mai. Espèce assez largement répandue en France, plus rare dans le Nord et l'Est, absente de Bretagne. Substrats perméables (sous-bois frais), de pleine lumière à mi-ombre. Bien que les fleurs puissent éclore normalement, des cas de floraison cléistogamique souterraine (germination du pollen à l'intérieur de la fleur) ont été signalés. Possédant peu de chlorophylle, elle est surtout alimentée par son champignon symbiotique. Des fragments de rhizomes soudés à des racines d'arbres pourraient faire également supposer un comportement parasitaire.



Genre *Listera*

Listera ovata (Linné)

En hommage au médecin et naturaliste anglais Martin **Lister** (1638-1711),

Étymologie : du latin *ovatus* (en forme d'œuf) en raison de la forme des feuilles.

Nom vernaculaire : Listère ovale, double-feuille



En France, certainement la plus commune de nos orchidées, bien que moins fréquente en région méditerranéenne et dans les étages subalpins. Plante de demi-ombre et d'ombre de substrats calcaires à neutres voire argileux, humides ou frais (forêts feuillues claires, lisières, bords de route). La fleur émet un parfum proche de celui des

apiacées (ombellifères), et du nectar suinte le long du labelle, attirant de nombreux insectes (surtout hyménoptères, mais aussi diptères et petits coléoptères).

Genre *Ophrys*

Non nectarifères, les *Ophrys* pratiquent un mimétisme morphologique et odorifère. Les mâles d'hyménoptères, trompés, pratiquent une pseudo copulation systématique, favorable au transport du pollen.

Ophrys Apifera (Hudson 1768)

Étymologie : du grec *ophrûs* (sourcil), terme lié à la pilosité du labelle, et du latin *apis* (abeille) et *fero* (je porte), allusion à la forme des fleurs.

Synonyme : *O. arachnites* (Miller 1768).

Nom vernaculaire : *Ophrys* abeille.

Largement répandue sur le territoire bien que rare dans certains départements comme la Creuse. Aime les substrats secs à temporairement inondés (pelouses même tondues, friches, prés, broussailles), en pleine lumière ou à mi-ombre. Seule représentante du genre, l'autofécondation (autogamie) est de règle, les pollinies sortant de leurs loges et s'inclinant vers le stigmate peu après l'ouverture de la fleur. L'hybridation n'est donc possible que par apport de pollen étranger.



Ophrys Insectifera

(Linné 1753)

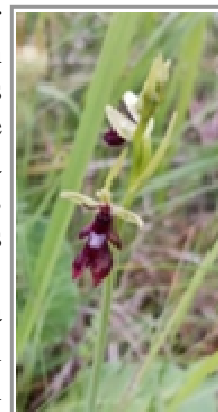
Étymologie : Du latin *insecta* et *fero* (je porte).

Synonyme : *O. muscifera* : du latin *musca* (mouche)

Nom vernaculaire : *Ophrys* mouche

Présente dans la plus grande partie de l'Europe, mais très rare, voire absente, sur une partie du pourtour méditerranéen, en Corse, en Bretagne et dans certains départements du Centre. Préfère l'ombre, occasionnellement la pleine lumière, accepte des substrats neutres, secs ou frais (taillis, lisières, bois clairs)

Espèce peu variable, facile à identifier, aux caractères bien marqués, qui s'hybride en particulier avec *O. sphegodes*.



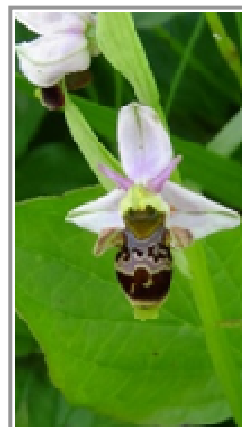
Ophrys Scolopax

(Canavilles 1793)

Étymologie : du latin *scolopax* (bécasse) : allusion à la forme de profil rappelant cet oiseau.

Nom vernaculaire : *Ophrys* bécasse.

N'est présente que dans la moitié sud de la France (garrigues, pelouses, pinèdes claires, landes, prés). Espèce très variable en couleurs et en ornements, mais reconnaissable à ses deux pétales latéraux très étroits et à l'appendice du labelle, large, trilobé et orienté vers l'avant.



Genre Orchis

Pas ou très peu nectarifères, les Orchis attirent leurs pollinisateurs par leur parfum ou en poussant parmi d'autres familles botaniques morphologiquement ressemblantes (campanules...).

Orchis Militaris (Linné 1753)

Étymologie : du grec *orkhis* (testicule) allusion à la forme des deux tubercules, et latin *militaris*, allusion au périanthe en forme de casque.

Synonymes : *O. rivini*, *O. cinerea*, *O. galeata*

Noms vernaculaires, *Orchis militaire*, *O. guerrier*, *O. casque*, *Capette*.

Espèce irrégulièrement répartie sur le territoire,

absente de Bretagne, d'une partie de la Normandie, du Centre, de Guyenne et de Corse. Aime la pleine lumière et les substrats secs à frais (pelouses, prairies maigres, prairies naturelles, bois de feuillus clairs). S'hybride facilement avec *Aceras anthropophorum*, *O. purpurea* et *O. simia* avec lesquelles elle peut être



confondue.

Orchis Simia (Lamarck 1779)

Étymologie : du latin *simius* (singe) allusion à la forme du labelle.

Synonymes : *O. macra*, *O. Tephrosanthos*.

Nom vernaculaire : *Orchis singe*.

Espèce à répartition géographique sensiblement identique à *O. militaris*, avec laquelle elle peut être confondue, bien que s'en différenciant par la forme de l'inflorescence et au niveau du labelle, dont les lobes médians de même largeur que les lobes latéraux.

Très sensible au froid, aime les substrats secs à arides en pleine lumière ou en ombre légère (pelouses, pentes rocailleuses, friches, clairières des garrigues, bois clairs).



Orchis Ustulata (Linné 1753)

Étymologie : du latin *ustulatus* (grillé, brûlé) allusion à la couleur du sommet de l'inflorescence.

Synonymes : *Neotinea ustulata*

Nom vernaculaire : *Orchis brûlé*

Aime la pleine lumière, les substrats secs ou frais, calcaires ou légèrement acides (pelouses, alpages, pâturages). Couvre l'ensemble du territoire, bien qu'en forte régression, surtout en plaine. Absente sur les côtes bretonnes, le Cotentin, en Corse.

Fleur odorante dont le principal pollinisateur est un diptère : *Echinomyia longicornis*.



Genre Platanthera

Platanthera Bifolia (Linné 1753)

Étymologie : du grec *plathys* (large) et *anthera* (anthère) allusion à l'écartement des loges de l'anthère, et du latin *bi* et *folium* (feuille), allusion aux 2 grandes feuilles basilaires

Synonyme : *orchis bifolia*

Noms vernaculaires : *Platanthère à deux feuilles*, *double-feuille*, *P. à fleurs blanches*.

Présente sur tout le territoire, sauf en Normandie, de pleine lumière à mi-ombre, mais indifférente à la nature du sol (prairies humides, marais, pelouses, landes, bois clairs).

Odeur agréable (florale-épicée) émise en soirée et éperon nectarifère s'avèrent très attractifs pour les papillons nocturnes. Peut être confondue avec *P. chlorantha* avec laquelle elle s'hybride, le critère de différenciation étant la position des anthères.



Genre Sérapias

Sérapias Lingua (Linné 1753)

Étymologie : de Serapias, dieu égyptien, adopté par les grecs, qui donnaient ce nom à une orchidée réputée aphrodisiaque, et du latin lingua en fonction de la forme du labelle.

Synonyme : *S. columnae*

Noms vernaculaires : *S. en langue*, *S. à languette*

Présente dans une grande partie sud-ouest de la



France et en Corse. Espèce de pleine lumière à mi-ombre, sur substrats limoneux ou argilo-sableux, acides à faiblement calcaires (pelouses maigres, prairies humides, clairières, bois clairs de conifères). Non nectarifère, la multiplication végétative par tubercules pédiculés explique la présence fréquente de groupes compacts.

Le pollen est transmis par les insectes venus trouver refuge la nuit ou en cas de pluie dans sa forme incurvée.



Malgré un mois de Mai assez pluvieux, nous avons pu profiter d'une journée d'éclaircie bienvenue.

D. Bertram

Photos : Evelyne Collin, Dominique Bertram

Bibliographie : **Les orchidées de France, Belgique et Luxembourg** : (ouvrage collectif sous l'égide de la Société d'Orchidophilie)

Direction scientifique : Marcel Bourmerias (Parthénope collection)

Les orchidées sauvages d'île de France : François Dusak et Pascal Pernet (Parthénope Collection) Janvier 2002

Site internet : France-orchidées.org

Jean-François Gareyte, un historien hautefortais honoré et récompensé

Hautefortais, Jean-François Gareyte dont la réputation d'historien n'est plus à faire vient d'être récompensé, une nouvelle fois, pour son énorme biographie en deux tomes d'Antoine de Touneins, roi d'Araucanie et de Patagonie au XIXe siècle. Cette médaille de la société savante La Renaissance Française, remise par l'historien Philippe Lamarque, vient s'ajouter au Grand Prix de littérature du Périgord et au prix de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse décernés précédemment. Dans le même temps, Jean-François Gareyte vient d'être nommé, par ses amis Mapuches, Président d'honneur de l'ONG *Pueblos Originarios, Memorias & Sociedad*.

HNP félicite l'auteur et le remercie pour les nombreuses conférences dont il l'a fait bénéficier.

(Voir CRA 39, 50, 54,70).



III

Mémoires d'une Périgourdine (1828-1862)

Journal intime de Marie-Thérèse de Damas d'Hautefort, marquise de Cumont

La marquise de Cumont (1834-1903), était la fille de Maxence, baron de Damas, ministre sous la Restauration, et de Charlotte d'Hautefort, propriétaire du château de Hautefort, où elle naquit et vécut.

Le manuscrit original du journal intime de la marquise de Cumont a été redécouvert récemment par Thomas McDonald dans les archives de la famille Damas au château d'Anlezy dans la Nièvre. Ce document remarquable décrit les coutumes et la vie sociale de l'aristocratie périgourdine au milieu du XIX^e siècle. Avec l'autorisation d'Etienne, duc de Damas, Hautefort Notre Patrimoine a pris l'initiative de publier ces Mémoires enrichis des annotations et commentaires de Thomas McDonald.

Tantôt avec tendresse, tantôt avec un sens critique impitoyable, elle décrit avec verve sa famille, la domesticité, les personnalités religieuses et politiques, locales et nationales qu'elle côtoie. Elle nous donne une vision des fêtes et des cérémonies qui rythment la vie au château de Hautefort, éclairant les relations entre les familles fréquentées en Périgord, en Limousin et bien au-delà. Écrit avec franchise,

ce journal intime qui n'était pas destiné à la publication, est plaisant à lire.

Par ailleurs, le lecteur notera avec intérêt le contraste et le parallèle avec les écrits du romancier Eugène Le Roy. Mme de Cumont et Le Roy étaient contemporains : elle était née en 1834, lui en 1836 et, tous deux, au château de Hautefort. Elle, fille du châtelain, lui, fils de son valet. L'œuvre de Le Roy, qui a tellement imprégné l'image populaire de l'époque, est marquée par ses convictions de républicain, anticlérical et socialiste. Quel contraste avec Mme de Cumont, monarchiste fidèle, catholique traditionnelle, noble et fière de l'être ! Ni elle, ni lui, parle de l'autre dans leurs écrits respectifs, pourtant ils se connaissaient.

Ainsi, partageant la même origine géographique et la même époque, leurs points de vue radicalement différents sont, en quelque sorte, complémentaires. Ils traitent des gens, des coutumes, des fêtes locales, de la politique, des espoirs et des croyances du Périgord au XIX^e siècle.

Dans une France alors en pleine mutation, les Mémoires de la marquise de Cumont témoignent des attentes et des tourments d'une famille aristocratique, légitimiste et catholique que chahutent les révolutions de 1830 et 1848 et les bouleversements du règne de Louis-Philippe à l'avènement du Second Empire.

Thomas Mc Donald

Samedi 21 septembre 2024

**Journée du Patrimoine au château de Hautefort
Présentation officielle de l'ouvrage.**



De gauche à droite :

Daniel Blondy - Président d'HNP

Thomas Mc Donald - Vice-président de HNP

- Secrétaire Général de la Fondation du
château de Hautefort

Dominique Audrerie - Président de la SHAP

Jean-Marc Ferrer - Fondateur et Directeur des Ardents Editeurs

M. le Duc Etienne de Damas - chef de la maison de Damas

Alexandre de Damas

Maxence de Damas

Photos - Christophe Géral



Les participants

IV Conférence du docteur Jean-Marie Cazauran 8 août 2024

L'histoire de la médecine et de la Santé, de la Préhistoire à nos jours en Périgord Une histoire spécifique dans l'Histoire

Le 8 août 2024, invitées conjointement par la mairie de Hautefort et l'association Hautefort Notre Patrimoine, près de cinquante personnes se sont rassemblées au sein de l'Hospice de Hautefort pour écouter le docteur Jean-Marie Cazauran dérouler de la Préhistoire à nos jours l'histoire de la médecine et de la santé en Périgord.

Accueilli par Daniel Blondy, président d'HNP, et en présence de Jean-Louis Pujols, maire de Hautefort, le conférencier a tout d'abord expliqué comment son intérêt pour l'histoire de la médecine l'a poussé vers un doctorat en histoire complétant son expérience de médecin, exercice qu'il a abandonné pour se consacrer à ses recherches.

Il a proposé ensuite de traiter quatre thèmes : la phytothérapie, la chirurgie, l'obstétrique et le financement de la santé, en illustrant étape par étape son propos par la projection de témoignages de l'histoire de la médecine consistant en squelettes et os, matériels médicaux, représentations de scènes de pratiques chirurgicales ou obstétricales, provenant pour la plupart de la Dordogne.

Le docteur Cazauran commence par la phytothérapie, ou soins par les plantes, qui existaient déjà au néolithique. En témoigne la découverte en 1991 d'une momie bien conservée appelée Otzi, âgée de plus de 5000 ans, décongelée sans doute lors du réchauffement des glaciers. A ses côtés, on trouva dans un sac un morceau de polypore de bouleau, qui a pu être utilisé contre la trichinose.

Plus tard, chez les Pétrécocres, les druides exerçaient, entre autres fonctions dévolues à leur haute caste, une médecine celtique que l'on trouve évoquée dans des récits romains et des œuvres plus tardives. Les druides appartenaient à une caste supérieure que les romains ont voulu supprimer.



Sur une projection, on voit un druide cueillir du gui, probablement pour un usage médical non identifié. La médecine celtique se pratique encore. Plusieurs plantes utilisées dès cette époque en Périgord étaient expédiées dans le Bassin méditerranéen. Le pissenlit était employé contre la fièvre et les Gaulois se servaient de l'écorce de saule contre les rhumatismes. La salicine qu'elle contient agit comme précurseur de l'aspirine, inventée au XIX^e siècle. Une autre plante, le selago, était souverain contre les maux des yeux dont le traitement avait une grande importance pour les Celtes. La valériane, déjà employée à l'époque d'Hippocrate pour ses propriétés sédatives, l'était par les Gaulois contre les morsures des reptiles et comme anti inflammatoire. L'herbe de Saintonge, appelée Saintonique, était utilisée comme vermifuge soignant contre les vers intestinaux. Elle a été employée jusqu'aux années 1980. Marcellus, médecin gallo-romain, attaché à la cour de Théodose 1^{er} au IV^e siècle après J.C, a écrit un livre intitulé « *De medicamentis liber* » recensant environ 400 plantes.

Au Moyen Âge, la phytothérapie est toujours employée. Sur un plan type d'une abbaye bénédictine figure l'emplacement des jardins de plantes médicinales et des apothicaireries. Celles-ci servaient aux moines préparant les plantes. Ce sont

des moines « infirmiers » qui se chargent de leur culture et doivent donner les soins nécessaires aux malades hébergés dans l'infirmierie. L'abbaye de Chancelade avait deux infirmeries : l'une pour les moines malades qui pouvaient y suivre les offices depuis leur lit, l'autre accueillant les gens de passage, le personnel, les mendiants, les pèlerins qui pouvaient y chercher du secours. Ils y étaient soignés par les médicaments issus du jardin des plantes de l'abbaye.

Dans la seconde partie du Moyen-Âge, les villes du Périgord avaient des apothicaires vendant des plantes locales récoltées par eux-mêmes ou commandées à d'autres personnes. Du temps des croisades, d'autres plantes sont arrivées du Moyen Orient. Par l'intermédiaire du Moyen-Orient et de la Route de la soie, il en venait aussi d'Extrême Orient. La découverte de l'Amérique a amené d'autres plantes comme le quinquina. En Colombie, on extrayait de l'écorce la quinine pour combattre le paludisme. Le paludisme présent en Dordogne jusque dans les années 1900 a été soigné par ce médicament très efficace mais très cher. La quinine est maintenant synthétisée.

Ervé Fayard, médecin et botaniste, né en 1507 et maire de Périgueux en 1516 (date figurant sur une plaque d'une rue) dont le portrait se trouve dans



une apothicairerie, a publié en 1548 à Limoges un livre en occitan recensant 800 plantes. La conservation des plantes par les herboristeries dans des pots s'est prolongée après le Moyen-Âge. Au XIX^e siècle, les herboristeries fleurissent et Napoléon, voulant professionnaliser les métiers de la santé, a imposé l'obtention d'un diplôme pour exercer le métier d'herboriste comme celui de sage-femme. Si le diplôme d'herboriste a été supprimé en 1941, il existe encore des livres de soins à base de plantes pour les humains comme pour les

animaux. On y trouve des remèdes de « bonnes femmes », formule dénuée de dédain. Les livres de



raison archivés donnent des recettes de soins à base de plantes. Des colporteurs vendaient des petits fascicules en phytothérapie qu'on retrouve aux archives et Eugène Le Roy, dans Jacquou Le Croquant, cite certaines herbes utilisées pour soigner les corps (les engelures ou la fièvre par exemple) et la folie. Les

herbes médicinales ont encore un rôle qui les rapprochent de la phytothérapie dans la mode de tisanes pour le bien-être, pour bien dormir, etc...

Au XIX^e siècle, les chimistes ont tout fait pour identifier le principe actif des plantes. Le grand avantage est de pouvoir éliminer les principes nocifs et isoler le principe actif. Le synthétiser le rend accessible à plus grande échelle. Parfois secondaires en termes de soins médicaux, des plantes peuvent entrer dans la composition d'antibiotiques ou d'anticancéreux: par exemple, la pervenche est utilisée dans la leucémie des enfants. Ainsi la phytothérapie perdure.

Le conférencier aborde ensuite la chirurgie en partant des temps préhistoriques. La conservation d'os humains préhistoriques donne des indications précieuses. Plusieurs crânes trépanés ont été découverts en Dordogne : sur l'un d'entre eux, on remarque un trou frontal de 6 cm dont l'état montre que l'opéré a survécu. Un autre corps a perdu une partie de sa jambe et son pied et l'état de ses plaies montre qu'elles ont cicatrisé. L'homme invalide a été soigné alors qu'il devenait un chasseur ou un cueilleur non fonctionnel. Les soins lui ont-ils été donnés pour soigner une tumeur osseuse, provoquant des troubles neurologiques ? L'opération n'a pas été faite sous anesthésie, elle se faisait très lentement par un mouvement circulaire avec un silex très pointu. L'invalide a continué à être nourri et pris en charge. Est-ce par compassion ou par charité ? La question reste en suspens. Parmi des traces de mains visibles en négatif dans un abri, l'une n'avait que quatre doigts. Était-ce un rituel ? ou un accident ? Nous n'avons pas non plus de réponse.

Un peu plus tard, le conférencier projette des diapositives d'instruments chirurgicaux de la période gallo-romaine trouvés et conservés au

musée Vésuna. Ils étaient à la disposition du médecin de la villa ou à d'autres médecins.

Plus tard encore, une autre diapositive présente une scène d'amputation faite avec une scie. Le patient est maintenu par des hommes en costume. On voit un brasero qui a sans doute servi à chauffer l'instrument qui devait cautériser la plaie, ajoutant de la souffrance à celle déjà subie. Ambroise Paré au lieu de cautériser les plaies avec un instrument chauffé à blanc a procédé à des ligatures. Le docteur Cauzeran souligne le rôle de la guerre dans le progrès de la médecine.

Dans les temps modernes, la chirurgie se pratique à domicile et consiste le plus souvent en saignées. Les chirurgiens, n'étant pas autonomes, opéraient sous le contrôle d'un médecin. Certaines saignées pouvaient être quotidiennes, répétitives. On ne saignait ni les enfants, ni les femmes enceintes, ni les grands vieillards ou les très grands malades. La saignée se pratiquait sur une veine, mais si elle touchait par accident une artère, elle pouvait provoquer la mort et si elle atteignait un nerf, elle pouvait entraîner une paralysie. Considérée comme un moyen thérapeutique, la saignée était aussi administrée pour le bien-être. Les moines de Cadouin avaient tous droit pour leur bien-être à quatre saignées par an.

Au XVIII^e siècle, les chirurgiens se sont autonomisés par rapport aux médecins. Deux types de chirurgie se pratiquaient : en ville des écoles formaient les chirurgiens souvent attachés à des familles nobles ou royales. Ils publiaient des livres spécialisés contenant explications, protocoles et instruments. Une projection montre une scène où on redresse un crane. La chirurgie était une chirurgie traumatologique répondant à la traumatologie de la chasse ou de la guerre. En Périgord le comte ou l'archevêque avaient leur chirurgien. Les chirurgiens ne travaillaient que sur les parties externes du corps et ne touchaient pas au-delà de la peau les organes profonds. Ils pouvaient cependant soigner entre autres les hémorroïdes, les fissures anales, les calculs vésicaux, les hernies testiculaires et la cataracte. Ils étaient très nombreux : Excideuil en comptait six au XVIII^e siècle. Ils avaient sans doute un autre métier. A la campagne ce sont des « barbiers » munis d'instruments bien coupants et formés sur le tas qui opèrent.

Au XIX^e siècle, la chirurgie s'étend. Les chirurgiens interviennent avec anesthésie sur les organes profonds. En Dordogne les premières anesthésies ont lieu en 1848, d'abord à Ribérac,

Nontron puis dans d'autres centres. Ce sont souvent des officiers de santé, terme désignant en fait des médecins de seconde qualité, qui administraient l'anesthésie. A Périgueux, la première anesthésie se fait à l'hôpital sous la surveillance du docteur Parrot. L'anesthésie se pratiquait avec l'éther et le chloroforme et parfois le patient ne pouvait se réveiller.

L'asepsie commence à être prise en compte, l'hygiène et la

Hopital de Périgueux en 1941



LA POLYCLINIQUE FRANCHEVILLE

stérilisation deviennent progressivement des principes d'actions introduits avec l'idée de détruire des microbes.

On n'opère plus en redingote, mais en habits stérilisés ! A la fin du XIX^e siècle, les patients demandent à être opérés à l'hôpital, ce qui est un véritable changement de mentalité. Des lieux spécialisés sont consacrés à la chirurgie dans les hôpitaux ainsi que dans les cliniques chirurgicales privées comme la clinique Francheville ouverte en 1910 dont la photo datant de cette époque est projetée.

On n'opère plus à domicile. Un chirurgien qui opérait à ses débuts en 1889 le faisait encore à domicile.

De nos jours, des robots sont utilisés pour certaines opérations sous le contrôle du chirurgien.

Le docteur Cauzeran traite ensuite de l'obstétrique. Dans l'abri Pataud, on a trouvé une mère et son enfant. Sont-ils morts tous les deux pendant l'accouchement ou bien la mère est morte et l'enfant a été sacrifié ? On l'aurait abandonné, car le bébé préhistorique avait besoin pour survivre du lait maternel qui devait le nourrir pendant au moins deux ans.

L'accouchement romain se faisait en position assise. Au IV^e siècle, la sœur d'un médecin bordelais qui ne parlait pas le latin mais parlait le grec pratiquait la médecine comme les hommes. Dans les siècles qui ont suivi, l'Église a interdit aux femmes, qui ne

pouvaient pas aller en université, de pratiquer la médecine, à l'exception de l'obstétrique, considérée comme secondaire. Ainsi au Moyen Âge, l'accouchement se fait à domicile avec le concours de femmes formées par l'expérience. Aux temps modernes, elles sont devenues des sages-femmes qui pouvaient obtenir un diplôme. Mais, en Dordogne, il y avait très peu d'écoles dédiées à l'obstétrique. La plupart des accoucheuses qui officiaient sont des « matrones » sans diplômes. Chaque communauté avait sa matrone. A Saint-Jean-de-Côle, une lettre du maire défendait auprès du préfet la matrone, appréciée des villageois, qu'un médecin, dont il doutait, voulait remplacer. Au XIX^e siècle, accoucher chez soi reste l'expérience majoritaire des femmes.

Quand la chirurgie s'est séparée de la médecine, elle s'est intéressée aux accouchements. Progressivement, des livres ont paru sur l'obstétrique. Au XVIII^e siècle, les autorités gouvernementales se sont penchées sur l'effroyable « massacre des innocents » qui frappait les nourrissons et leurs mères, or la survie du pays dépendait du nombre des habitants. Du fait de la mort ou de la pauvreté de ses parents, abandonné ou confié à des nourrices en milieu souvent atteint de maladies contagieuses, l'enfant risquait la mort. Avec l'idée de palier ce risque, Angélique Le Boursier du Coudray, sage-femme royale, fut mandatée, pour faire le tour de France et y enseigner aux sages-femmes et aux médecins qui le souhaitaient les pratiques de l'obstétrique. Elle est venue en 1764 et en 1768 pour plusieurs mois. Elle fut une pionnière de l'enseignement des sages-femmes. Elle édita un livre sur l'art de l'accouchement facile à lire et se servait d'un mannequin pour illustrer ses leçons. Une photo montre un accouchement en Dordogne dans la pièce centrale d'une maison dans la deuxième partie du XX^e siècle. Ce n'est qu'à partir de cette époque que des lieux spécialisés ont commencé à être dédiés aux accouchements

A l'hôpital de Périgueux, réhabilité en 1936, un pavillon obstétrical est installé à part en 1939.

Le quatrième thème de la conférence portant sur le financement de la santé est abordé ensuite.

La médecine a toujours été payante, les médecins gallo-romains se faisaient payer, de même qu'au Moyen-âge. Des notes adressées aux familles, souvent des sommes considérables, sont conservées aux Archives. Lorsqu'elles ne

pouvaient pas payer, les familles avaient recours à la charité des monastères ou à la mendicité. Des bureaux de bienfaisance ont été constitués et gérés par les mairies. Dans les couvents, les sœurs distribuaient aux indigents de la nourriture mais aussi des médicaments et parfois de l'argent pour se faire soigner. Créée en 1648, quelques années après les Petites sœurs des pauvres, les sœurs grises, la congrégation des sœurs Sainte Marthe était très présente en Dordogne. Elle a disparu il y a peu de temps et les archives ont été transportées au Vatican.

Dans un tableau de 1898, Picasso représente la Charité par une Sœur, la Science par un médecin et une patiente située entre la sœur et le médecin.

La troisième République a beaucoup contribué aux mesures sociales et à l'assistance publique. Des



Science et charité (Pablo Picasso)

sociétés de secours mutuel sont apparues à cette époque. Dans un esprit de prévoyance, les cotisations des membres permettaient de couvrir le financement des soins médicaux. Les caisses complémentaires en sont la suite.

Les guerres du XX^e siècle ont modifié le système social. Dans les années 1920, fut créée une première version de la sécurité sociale, s'adressant aux salariés. En 1945, les Ordonnances ont instauré le système actuel : le triptyque des cotisations des salariés et des employeurs et la participation de l'État relève du principe de solidarité.

Charité, prévoyance, solidarité, nous pouvons nous demander comment évoluera ce triptyque dans un monde bouleversé ?

Véronique Richard

V MÉMOIRES d'un VILLAGE Cherveix-Cubas

L'exposition « MEMOIRES D'UN VILLAGE » a été organisée du 24 au 29 août 2024 à la Mairie de Cherveix-Cubas par l'association Artistes et Pixels qui a porté la totalité de l'exposition.

Cette exposition de photos et cartes postales anciennes de 1900 à 1950 environ était destinée en priorité aux habitants du village. Elle a dépassé toutes les attentes par sa fréquentation (210 p) et l'enthousiasme des visiteurs. La partie la plus émouvante était celle des portraits, des familles du village et photos de groupes. Certains y retrouvaient le passé, leurs parents et découvraient des photos qu'ils ne connaissaient pas. L'émotion des visiteurs devant la richesse de cette exposition a été la meilleure récompense.

Une cinquantaine de personnes étaient présentes à l'inauguration. M. Michel Massénat, auteur du livre « Si Cherveix-Cubas nous était conté » donna quelques dates importantes de l'histoire du village et aborda la vie de personnages remarquables du village.

L'exposition a été annoncée un an et demi avant pour débiter la collecte par des prospectus et des affiches mais la collecte s'est limitée à quelques personnes. La méfiance des habitants était normale. Sensibilisée à notre projet, la Mairie a mis une note en première page du bulletin trimestriel de janvier 2024. Des photos ont commencé à arriver à la Mairie, Monsieur le Maire servant souvent d'interlocuteur.

Le délai intervient sur la faisabilité de l'exposition : il faut un nombre de photos conséquent pour donner du corps à l'exposition et le temps de les restaurer pour une manifestation de qualité. Plus de 270 photos et cartes postales ont été récoltées. Certaines n'ont pas été retenues car trop personnelles.

Le secret de la réussite de l'exposition ? Elle a été, en réalité, une exposition collective des familles sans qui rien n'aurait pu se faire. Nous ne

Organisé par l'Association Artistes et Pixels
artistesetpixels@gmail.com

**MÉMOIRES D'UN VILLAGE
EXPOSITION**
Photographies &
Cartes postales anciennes
sur Cherveix-Cubas et ses habitants



CHERVEIX-CUBAS
du 24 août au 29 août 2024
à la mairie de Cherveix-Cubas
ENTRÉE LIBRE de 14 h à 18 h

Avec le soutien de
Commune de Cherveix-Cubas
CCLAP
Crédit Agricole Charente Périgord

sommes que des porteurs. Une particularité importante à souligner est la durée des visites, les échanges, les discussions et les rapprochements entre les visiteurs, les visites répétées. Cette exposition demande de l'organisation mais surtout du temps et des compétences dans le traitement numérique des images. En plus de la communication (prospectus, affichages autorisés) une communication visible dans le centre du village est nécessaire comme l'ont demandé les visiteurs car c'est un événement pour toute la population.

L'exposition se composait de 56 photos tirées sur PVC 30 x 40 cm, affichées sur grilles, 50 photos A3 sur papier d'art dans de grands classeurs et d'un diaporama sur télévision de 226 vues comprenant aussi des photos non imprimées. Un livret souvenir a été créé.

L'engouement a été tel qu'il nous a été demandé de recommencer l'exposition avec la promesse de photos de familles n'ayant pas participé à la collecte.

Artistes et Pixels

La Présidente Christiane Boyer



VI Les Amis de Saint-Amand-de-Coly



Depuis 1971, des femmes et des hommes de Saint-Amand-de-Coly se sont lancés le défi de sauvegarder et faire vivre le patrimoine historique et culturel de notre commune. Depuis sa création, notre association a organisé des expositions, des concerts dans l'abbatiale, des visites guidées, des conférences, des publications, des spectacles, des fouilles dans l'enclos. Elle a pour principaux objectifs de :

- contribuer à la valorisation du patrimoine historique et architectural exceptionnel dont bénéficie la commune et en particulier de son abbatiale
- participer à l'animation culturelle de la commune.

De ce fait, trois grands axes de travail se dessinent aujourd'hui :

1. L'approfondissement des connaissances sur le site de l'abbaye, principalement grâce à des travaux de recherche archéologique.

2. Le développement de supports adaptés et personnalisés aux visiteurs du site pour une plus large transmission des connaissances, incluant des visites accompagnées, un point Accueil Patrimoine au centre du village...

3. La mise en place d'une programmation culturelle chaque année, incluant théâtre, musique, vidéoprotection, sorties et autres animations.

Nous faisons partie du réseau «Abbatia» depuis 2022, réseau qui fédère une quinzaine d'abbayes du Sud-Ouest de la France. Chaque année, nous

diversifions nos programmes culturels, nos activités archéologiques.

Depuis 2015, nous menons des travaux archéologiques sous la direction de Pierre-Marie Blanc, archéologue au CNRS et président de notre association.

Les fouilles de l'enclos permettent de comprendre la répartition et la distribution des différents bâtiments conventuels et d'approcher la vie quotidienne monastique de la période médiévale.

Grâce à une étude du bâti appuyée sur des relevés topographiques et lasergrammétriques, nous avons une restitution fidèle de l'enclos. Des prospections géoradar récentes vont nous renseigner maintenant sur le sous-sol de l'abbatiale. Cette année, nous avons fêté les 900 ans de l'abbaye. La revue «Sédiments» a publié un numéro spécial (n°17) sur Saint-Amand auquel nous avons largement contribué.

Une exposition photos sur l'abbatiale et des événements qui s'y sont déroulés au 20^{ème} siècle a été présentée pendant l'été tout autour de l'abbatiale sur de grands formats.

Notre projection numérique monumentale («mapping») sur l'histoire de l'abbaye a été étoffée. Les 21 et 22 septembre 2024, la commune a fêté les 900 ans de l'abbatiale ainsi que l'achèvement de la réfection d'une partie de ses toitures.

Nous espérons que cette présentation vous a été agréable.

Nous souhaitons échanger avec vous, participer à vos AG car chaque association peut apporter à l'autre de nouvelles compétences, des idées, des savoir-faire ainsi que le simple plaisir de la rencontre.

Pascale Lagauterie

Vice-présidente

Recherches historiques

VII Nailhac ~ Arbres

Comme tous les ans à l'occasion de la fête de la noix de Nailhac, HNP organise une sortie à thème patrimonial qu'enrichissent les conteuses et conteurs de Dis, Écoute voir¹. Devant un auditoire riche d'une trentaine de personnes Monsieur Christophe Baudot, Expert Forestier agréé de son état, récemment installé à HAUTEFORT, est intervenu en ce samedi matin ensoleillé, pour nous parler de l'arbre.

A sa suite, Monsieur Thierry Niquevert s'est fait un plaisir de nous introduire aux mystères de l'if.

Le belvédère du Parc de la famille Chassaing, support pédagogique idéal, offre une vue saisissante sur les 80 ha boisés en contrebas qui, il y a 80 ans encore, n'étaient que pâtures.



Les participants

Ces boisements ont eu deux origines. Pour majorité, il s'agit d'un boisement naturel de colonisation, d'une part, par la voie des graines, emportées par le vent ou transportées par les oiseaux. La nature fait-elle bien les choses ? Pas toujours, hélas ! En effet, certaines espèces invasives comme le frêne prennent place dans des sols qui ne sont pas du tout adaptés à leur écologie et finissent par dépérir très jeune.

La bataille est ensuite féroce pour garder la lumière, le nerf de la guerre entre toutes ces espèces. Elle n'est pas toujours gagnée par les essences les plus intéressantes d'un point de vue de l'exploitation purement forestière ou de la diversité, car leur croissance est parfois bien plus lente au démarrage que celle des espèces pionnières.

La lumière est en effet un critère déterminant dès le plus jeune âge, et seules deux essences croissent sans souffrir du manque de lumière : le hêtre et le sapin.

En forêt la main de l'homme permet de faire un tri au profit des arbres les plus intéressants. La nature, elle, laisse faire les choses pour une meilleure

biodiversité, avec parfois l'excès de certaines essences invasives.

En seconde origine, nous trouvons l'homme, qui a lui aussi apporté sa contribution à ces 80 ha de paysage en venant planter des essences aussi variées que parfois inadaptées, car faire vivre un arbre, c'est avant tout connaître son écologie et savoir ainsi là où il se développera le mieux. Donc, de toute évidence, il faut connaître la nature du sol dans lequel on l'introduit ! Et là aussi, de tout temps, l'homme improvise et commet de graves erreurs par manque de connaissances.

Pour autant, l'expert nous apprend que si les erreurs auront de fâcheuses conséquences sur la durée de vie de l'arbre et sur sa qualité, sa hauteur totale elle, ne sera dépendante que de la richesse des sols, que l'arbre soit isolé ou qu'il vive dans un peuplement dense, malgré l'illusion d'optique parfois trompeuse.



Érables

¹ L'association des conteurs de Hautefort nous offrit à la fin de la matinée le plaisir d'un conte.



Peuplier noir

Quant à son enracinement, il sera dépendant d'abord de l'écologie propre à l'arbre :

Le chêne développe plutôt un pivot, le peuplier et les résineux des enracinements superficiels, mais les arbres sont comme les humains, moins ils en font et mieux ils se portent ! Ainsi, si l'alimentation affleure, le chêne ne développera pas son pivot. Il ne l'envisagera que sur des horizons venteux afin de ne pas être renversé. Mais s'il se trouve à l'abri dans les peuplements, il fera le minimum, ce qui peut, après les éclaircies des peuplements, lui jouer des tours.

Surtout, l'arbre ne développera ses racines qu'à l'aplomb de son houppier², d'où l'intérêt pour le forestier à faire en sorte que les arbres ne soient pas trop nombreux grâce aux impopulaires coupes de bois, qui pourtant trouvent là toute leur justification, comme dans bien des circonstances, car l'expert l'assure à l'appui des études scientifiques, l'intervention de l'homme au profit

2 - Ensemble des branches, des rameaux, du feuillage au-dessus de la première couronne de grosses branches (déf.CNRTL)

Ci-contre, if photographié à la Blanchie, chez Pierre Lafaye. Aux dires de son propriétaire, cet arbre, 4 fois centenaire, a été planté au temps de Sully. On dit aussi que la naissance tant attendue de Louis XIV, Louis-Dieudonné, fut célébrée par la plantation de nombreux ifs.

des arbres est à la base une nécessité absolue pour le bien-être de la forêt ! Mais les contraintes économiques l'ont souvent poussé à des excès, au premier rang desquels se trouve la monoculture d'essences lucratives, au détriment de la biodiversité. L'homme commet de graves erreurs, implante les arbres lucratifs dans des milieux inadaptés où l'arbre finira par dépérir ou ne plus pousser. Conséquence d'autant plus fâcheuse que le réchauffement climatique n'offre aucune pitié à des arbres fragilisés.

Fait primordial, la disparition des arbres et de ses hôtes est un fléau pour la faune. Ce n'est que très récemment par exemple que l'homme a découvert son erreur à détruire les lierres qui escalade les arbres, alors qu'ils fournissent en hiver des baies fort précieuses à nos oiseaux.

La matinée s'achève mais le sujet de l'arbre n'est bien sûr pas épuisé.

Christophe Baudot

Tous nos remerciements vont à Monsieur Baudot. Cette sortie a montré l'immense intérêt autour de l'arbre, aussi fût-il convenu que Monsieur BAUDOT proposerait pour les membres de HNP passionnés de patrimoine arboré, un exposé plus approfondi encore, cet hiver, en salle. Suivront des sorties sur le terrain, sur ce même thème de l'arbre et des forêts ! HNP communiquera donc rapidement sur ce prochain rendez-vous.



Un if planté au temps de Sully

Ioho, l'If



L'arbre est un élément essentiel des traditions de toutes cultures. Il en est ainsi de l'If. Les ivaies étaient présentes en Europe occidentalo-nordique et en Afrique du Nord. L'exploitation du bois d'if et sa toxicité naturelle sont les causes de sa disparition progressive. Aujourd'hui, c'est un arbre protégé.

L'If est parmi les arbres les plus sacrés de la culture celte. Outre l'utilisation de son bois, il est un « symbole ».

Un symbole linguistique : il est présent dans l'Ogham, la plus ancienne écriture celte connue. Son nom est *Ioho*.

C'est la 20^{ème} lettre et 5^{ème} voyelle de l'Ogham qui compte 25 signes.

Il est l'homologue du son « i » tel qu'on le connaît. Il s'écrit ainsi :



Un symbole spirituel : c'est l'arbre de la mort, de la vie, de la renaissance et de la permanence de la vie.

L'If représente l'axe cosmique : *Axis Mundi*.

Il est aussi présent dans la symbolique des arts divinatoires :

Quatre Arcanes majeures du Tarot de Marseille en sont l'illustration.

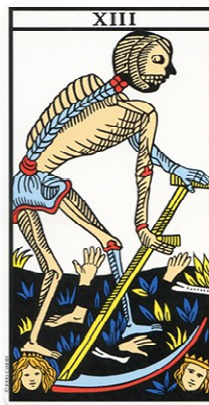


Lame VIII, La Justice

Cette lame incarne l'If par son équilibre et sa verticalité. L'épée droite, le fléau de la balance et les deux colonnes symbolisent l'Axis Mundi : Inébranlable dans son harmonie et sa stabilité, elle est à l'image de l'If.

Cette lame invite à se recentrer, à s'équilibrer dans sa stabilité

intérieure comme Ioho est ancré dans la Terre.



Lame XIII, l'Arcane sans nom

On retrouve sur cette iconographie l'ensemble du symbolisme de l'If :

La mort dans la représentation funèbre du squelette fauchant les vies des individus de toutes qualités, gueux ou rois.

Mort indissociable de la vie qui est représentée par l'épi de blé formant la colonne vertébrale du

squelette. Le blé, ce sont les moissons : moissons apportant les nourritures terrestre et spirituelle. La destruction initie le renouveau et la pérennité de la vie ce que représente l'If.



Lame VIII, L'Hermite

Le vieil homme savant, portant une lanterne symbole de la connaissance, est bien droit appuyé sur son bâton ancré dans le sol.

Il a la sagesse de son grand âge semblable à l'if qui affirme sa stabilité et sa sérénité tout au long de sa longévité.

On retrouve dans cette lame

l'Axis Mundi de l'If, source de la connaissance traditionnelle.

Lame XX, Le Jugement

L'interprétation de cette lame du tarot est : prise de conscience, renaissance, nouveau départ, inspiration.

On retrouve ici, comme pour la Justice, la représentation des lois divines, la relation des énergies terrestres avec les énergies supérieures : suite au jugement, un être pur sort du tombeau.



Cet être est l'image de la renaissance dans l'harmonie de la liaison Terre Ciel dont l'If est la matérialisation végétale.

« Je ne puis regarder une feuille d'arbre sans être écrasé par l'Univers »

Victor Hugo

Bibliographie :

L'Ogham celtique ou le symbolisme des arbres, Julie Conton, ed. Mémoires du Monde

Histoire du Tarot, Isabelle Nadolny, ed. Trajectoires

La tradition druidique, Edith Gauthier, ed JMG

L'Oracle celtique de la Nature, John Matthews & Will Worthington, edMedicis

A mon Ami, le Professeur Marc Henry (13 août 1958 – 30 octobre 2024) Thierry Nicquevert

VIII

Au temps de Jeanne d'Albret

Conférence de Jean-François Gareyte

Accueilli par le président Daniel Blondy soulignant la 3^{ème} récompense qu'il venait d'obtenir pour son ouvrage sur Antoine de Tounens, Jean-François Gareyte présenta la conférence traitant des guerres de religion au temps de Jeanne d'Albret en s'attachant à « *faire comprendre combien le Périgord, le territoire, et les Périgourds, que ce soient des philosophes, des artistes ou des militaires, ont eu un rôle central dans l'histoire terrible des guerres de religion.* » L'histoire, ou plutôt le récit imagé et commenté des violents épisodes de ce temps, montre que « *les deux personnages principaux de toute cette affaire n'étaient pas des hommes, mais c'était Catherine de Médicis et Jeanne d'Albret*¹ ».

La période étudiée se déroule vers 1477, à la fin de la guerre de Cent ans qui a duré en fait plus d'un siècle. Il y eut en Périgord de nombreux partisans des mouvements hérétiques, ce qui peut-être pourrait expliquer les événements survenus au temps de Jeanne d'Albret. A la suite des luttes contre les Cathares, le territoire de langue d'Oc, le Sud-Ouest et le pays de Toulouse, ont été massacrés. Pendant les 400 ans précédents, les comtes du Périgord avaient essayé de sauvegarder leur indépendance autant vis-à-vis des Français que des Anglais, en misant à la fin plutôt sur les Anglais. Les Français étant gagnants, la longue lignée comtale du Périgord, en exil un moment en Angleterre, a de fait cessé d'exister. La très puissante famille d'Albret qui avait aussi joué entre les Français et les Anglais pour sauver ses intérêts a mieux réussi et a acheté le comté du Périgord, le vieux comté du Limousin et le gigantesque pays de Turenne, se rattachant au royaume de Navarre.

Au Nord, François 1^{er}, désireux de s'étendre vers l'Italie, marie son fils, Henri II, en 1533, avec Catherine de Médicis. Marguerite de Valois-Angoulême, sœur de François 1^{er}, eut une fille appelée Jeanne devenue Jeanne d'Albret. François 1^{er}, pour des raisons politiques, voulut la marier de force à l'âge de 12 ans avec Guillaume de Clèves. Elle s'y opposa avec vigueur, ce qui était inconcevable pour l'époque de la part d'une jeune fille. Jeanne était réputée pour son caractère têtu et inflexible. Le jour du mariage, il fallut la porter jusqu'à l'autel. En accord avec Guillaume de Clèves, elle fit chambre à part et fit valoir auprès du Pape des preuves qui lui permirent d'obtenir l'annulation de son mariage. Intellectuelle, elle lisait beaucoup, des livres d'histoire, de philosophie et put découvrir des ouvrages religieux inspirés par Martin Luther publiés par le Saint Empire romain

qui avait ouvert des imprimeries. Ils ont pu circuler en France, en contrebande du fait de leur position critique à l'égard des chrétiens catholiques. Le protestantisme s'est développé un peu plus tard en France. Les protestants refusaient l'autorité du pape et ne prenaient pas en compte les prises de position des prêtres catholiques. Ils se référaient à la Bible et s'interdisaient d'accorder à la Vierge Marie une place plus importante que celle que lui donnaient les Évangiles.

En 1548, toujours dans un but politique, il fut décidé de marier Jeanne avec le prince de sang, Antoine de Bourbon, ce qu'elle accepta. Mais, le caractère notoirement volage de ce personnage provoqua la séparation du ménage. Henri II qui avait succédé à François 1^{er} fut tué accidentellement lors d'un tournoi. Sa veuve, Catherine de Médicis, devenue régente, avait eu de son mari dix enfants, dotés malheureusement de maladies génétiques. Leur mère lutta pour protéger ses enfants dont la fragilité aiguisait les convoitises. Deux « leaders » s'étaient détachés : le duc de Guise, catholique pur et dur, prêt à brûler et tuer ceux qu'il considérait comme des hérétiques et Louis de Bourbon, prince de Condé, frère du mari de Jeanne d'Albret, qui, lui, était un protestant convaincu. Prince de sang, il aurait dû assurer la gestion du royaume, mais il se heurta à la résistance de Catherine de Médicis.

Jean du Barry, seigneur périgourdin de La Renaudie, fut un des premiers à mettre « le feu aux poudres ». En 1560, il tenta avec le concours d'autres gentilshommes protestants d'enlever certains des enfants royaux, pour les vendre, pour redorer son blason ou pour soustraire le jeune roi, François II, à l'influence des « Guise ». Mais des

¹ citation du conférencier

fuites révélèrent cette conjuration² et conduisirent l'instigateur à la mort. La répression fut implacable. Si les nouvelles doctrines protestantes gagnaient en popularité, elles rencontraient une opposition féroce des catholiques. De constitution malingre, le roi François II mourut très rapidement et son frère cadet, lui succéda sous le nom de Charles IX.

Plus âgé et intellectuellement plus développé, il était hémophile, sujet à des crises de nerfs et à des malaises. En 1562, sous l'influence des hommes du duc de Guise, il mena ce qu'on a appelé la première guerre de religion. Des protestants prirent par surprise la ville de Rouen. Catherine de Médicis craignait que cette prise permette aux Anglais de ravitailler la ville, lui donner armes et argent et renforcer le parti protestant. Elle décida, en accord avec le duc de Guise, d'envoyer l'armée catholique royale reprendre Rouen sous le commandement d'Antoine de Bourbon³, époux de Jeanne d'Albret. Pierre de Bourdeilles, abbé de Brantôme, engagé dans l'armée royale, racontera plus tard cet épisode. Le siège mené par l'armée royale voulait empêcher la jonction des calvinistes avec les Britanniques. La ville était protégée par un fortin tenu par des protestants. Le seigneur de Mouney s'y défendit vaillamment mais fut blessé et Rouen tomba au bout d'un mois, ce qui fut un grand succès pour Catherine de Médicis, le jeune Charles IX et le duc de Guise. L'époux de Jeanne d'Albret succomba au tir d'un arquebusier le surprenant près de la muraille où il était venu pour se soulager. Il n'a pu voir les protestants ni perdre la bataille et ni pouvoir régner seul sur la Navarre.

Michel de Montaigne était entré à Rouen avec Catherine de Médicis, le roi et le duc de Guise. Il avait entendu dire qu'un bateau venu d'Amérique transportait des Indiens. Il put avoir une rencontre avec le chef indien supposé cannibale avec le concours d'un truchement parlant le portugais, familier des Indiens du Brésil. Montaigne rapporta que ces guerriers, selon leur chef, faisaient état du respect qu'ils avaient pour leurs adversaires. Ils respectaient leurs ennemis, nourrissaient les tribus, mais lors d'une cérémonie mettaient à mort les perdants pour s'approprier leur force en les consommant. Aux remarques de Montaigne, le chef rétorqua en constatant les barbaries de la guerre en France.

Les guerres de religion menées par des hommes étaient en fait pensées par deux femmes, deux

régentes veuves, adhérant à des religions opposées. Jeanne d'Albret, fervente protestante, régente de la



Jeanne d'Albret

Navarre, veillant sur son fils Henri, mit tout en œuvre pour promouvoir la différenciation de son royaume de celui dont Catherine de Médicis, éminence grise des catholiques, était régente. Jeanne d'Albret avait fait éditer des ouvrages protestants en langue occitane et favorisait de nombreux artistes.

Le comté du Périgord était divisé en deux par la rivière Dordogne : la partie sud était majoritairement huguenote et la moitié nord était catholique romaine. Antoine de Clermont de Piles, bergeracois protestant, s'imposait comme grand capitaine, roi des opérations « commando ». Il prit un grand nombre de villes périgourdines qui n'étaient pas majoritairement protestantes mais le devinrent sous sa coupe. Au siège de la ville d'Orléans, le champion des chrétiens catholiques, François de Guise, fut tué par les assaillants protestants.



Catherine de Médicis

Ce décès avait par force calmé les ardeurs des catholiques. En 1563, à Amboise, ils décidèrent de proposer à leurs adversaires un traité de paix. Pour assagir ses opposants, Catherine de Médicis fit avec son fils et Henri, fils de Jeanne d'Albret, un grand tour à travers le pays franc dans les contrées majoritairement catholiques. Quoiqu'évitant les zones protestantes, elle se rendit en 1565 en Périgord et à Mussidan en faisant paraître le jeune roi en majesté. Cependant, malgré ces tentatives, l'ambiance de la Cour n'était pas bonne. Le fils du duc de Guise, Henri, dit le Balafre à la suite d'une blessure au visage, était toujours animé d'une haine incommensurable. Il aurait été persuadé que Louis de Condé, protestant, était l'auteur d'un attentat contre son père, catholique. C'est dans ce contexte que les armées reprurent les combats ouvrant une deuxième guerre de religion. Les protagonistes s'affrontèrent violemment, provoquant un nombre si considérable de morts des deux côtés qu'on ne savait plus qui l'avait emporté et qu'une promesse de paix fut annoncée. Mais à l'été 1568, les chefs protestants se rassemblèrent et chacun, au même moment, mena une opération organisée.

Jeanne d'Albret savait être recherchée par des

² La "conjuration d'Amboise"

³ Il avait été nommé lieutenant général du royaume

soldats ou des mercenaires catholiques voulant la capturer ou tuer son fils. Elle décida alors de quitter la Navarre pour rejoindre La Rochelle et son importante forteresse, là où les protestants se sentaient en sécurité. Pour l'atteindre, Jeanne d'Albret projeta de passer par le Périgord. L'escorte de deux des meilleurs capitaines protestants, Antoine de Clermont de Pile de Bergerac et le seigneur de Mouney, qu'on appelait le Boiteux, la menèrent saine et sauve à La Rochelle malgré quelques attaques. Réunis autour de Jeanne, les chefs protestants prirent conscience de son pouvoir et de sa force de décision. Petite et femme, Jeanne avait une énergie et un charisme incroyables, mais la situation devint difficile. A Rome, le réseau catholique français rencontra le pape, Pie V, qui accorda aux membres de l'équipe son soutien.

En mars 1569, alors que la troisième guerre de religion venait de s'ouvrir, la trahison de protestants transfuges entraîna un carnage. Lors de la bataille de Jarnac, le prince Louis de Condé, commandant les troupes protestantes, fut capturé. La haine entre les combattants était si grande que les soldats catholiques, payés par Henri le Balafré, fils du duc François de Guise, non seulement l'exécutèrent alors qu'il s'était rendu, mais aussi promenèrent son corps attaché sur un âne dans les rues de la cité. Jeanne d'Albret perdit nombre de partisans de son camp.

Pour renouer avec la confiance, elle s'appuya sur l'amiral de Coligny, homme de culture à qui elle demanda de protéger son fils, Henri III de Navarre. Le 25 juin 1569, une nouvelle bataille se tint à La Roche Abeille, à côté de Saint-Yrieix. La vaillance d'Armand de Clermont de Pile et du seigneur de Mouney, sortis vivants de la bataille, y brilla. Souhaitant pousser leur avantage, les protestants allèrent assiéger Poitiers où leurs adversaires s'étaient réfugiés. L'armée protestante tenta de s'introduire par les douves et de creuser des trous dans les murs, mais les catholiques inondèrent les douves, ce qui fait qu'une partie des protestants se noya et beaucoup s'enfuirent. L'armée huguenote fut grandement massacrée.

Antoine de Clermont de Pile et le seigneur de Mouney se replièrent avec 2 à 3000 hommes à Saint-Jean-d'Angély et résistèrent avec bravoure trois mois, le temps pour Jeanne d'Albret de rejoindre les Pyrénées. A la bataille qui suivit en 1570 à Arnay-le-Duc, les huguenots luttèrent avec le concours de l'amiral de Coligny et du jeune Henri III, qui avait voulu au grand dam de sa mère

combattre les catholiques, évalués à environ 12 000 hommes. Ce qui restait de la troupe huguenote commençait à envisager négocier. C'est alors, que le jeune Henri III, roi de Navarre, tout feu, tout flamme, lança une charge avec les deux périgourdiens, Armand de Clermont de Pile et le seigneur de Mouney, tout aussi combatifs, contre l'armée catholique qui était à peine arrivée et n'était pas prête au combat. La victoire protestante fut éclatante et, surprenant les catholiques de Paris, elle poussa ceux-ci à nommer un négociateur : ce fut le maréchal de Gontaut de Biron qui fut chargé, ainsi que Henri de Mesmes, de conclure la paix de Saint Germain avec les Protestants. Cette paix est qualifiée de « boiteuse et mal assise », par allusion à la claudication de Gontaut-Biron et au nom de la seigneurie de Malassis détenue par Henri de Mesmes.

Les deux reines, veuves, Catherine de Médicis et Jeanne d'Albret, malgré leurs différends religieux imaginaient toutes deux comme politique un mariage entre les familles. Il était imaginable qu'il puisse apaiser la situation. La reine Catherine proposa alors de marier Marguerite de Valois, sa fille et sœur du roi Charles IX, à Henri de Navarre, fils de Jeanne d'Albret, mais peut-être ce traité arrivait un peu trop tôt, tellement il y avait de tensions et de haine des deux côtés.

Les pays européens voisins de France et de Navarre étaient divisés : les Italiens et les Espagnoles envoyaient aux catholiques nombre de soldats alors que les Allemands et les Anglais envoyaient des mercenaires aux protestants. En augmentant la capacité combative des Français, ils les affaiblissaient et s'en réjouissaient.

Mandaté pour accélérer le mariage, Armand de Gontaut-Biron s'attacha à convaincre Jeanne d'Albret de s'avancer jusqu'à Paris. Chemin faisant, la reine de Navarre s'arrêta au château de Vir, ce qui raviva ses attaches périgourdines. Alors que le mariage entre son fils et Marguerite de France était prévu pour le mois d'août 1572, Jeanne d'Albret mourut de la tuberculose à Paris le 9 juin. Le mariage fut cependant maintenu et eut lieu le 18 août 1572. Le lendemain, l'Amiral Gaspard de Coligny, entouré d'Armand de Clermont de Pile et du Seigneur de Mouney qui étaient en quelque sorte ses gardes du corps, fut victime d'un attentat lui ôtant une partie du bras gauche et de la main droite. Ses gardiens ne purent rattraper l'auteur de l'attentat. Le blessé soigné par Ambroise Paré, demanda à voir le roi, Charles IX. Après avoir

entendu Clermont de Pile et Mouney l'informer de cet attentat, le roi alla voir l'amiral et lui promit en donnant sa parole de le protéger, aussi l'amiral décida de rester pour la nuit à l'hôpital.

La nuit de la Saint Barthelemy, les troupes françaises reçurent l'ordre de tuer les huguenots : « *Tuez-les tous! C'est le roi qui l'ordonne* ». Les archers, les cavaliers et les fantassins se déployèrent dans tout Paris pour attaquer les dix mille huguenots qui étaient venus à Paris. La « populace » de Paris se joignit aux soldats du roi qui criaient : « *Tuez-les! Massacrez les huguenots!* » L'amiral Coligny reçut un coup d'épée dans le ventre et sa tête tranchée apportée à Catherine de Médicis. Henri III de Navarre fut capturé. Les textes disent que son vieux précepteur et ses meilleurs amis, mis à genoux, furent poignardés dans le ventre et égorgés devant le jeune prince de sang, devenu bègue depuis ce sinistre spectacle.

Au petit matin suivant, Catherine de Médicis fit le tour de Paris pour vérifier que les chefs protestants figurant sur leur liste avaient été mis à mort. Il en manquait un : le seigneur de Mounet, réfugié chez un catholique normand. Le roi Charles IX envoya une escouade chez ce normand qui pour sauver sa vie admit la présence chez lui du deuxième « gardien » de l'amiral de Coligny. Des mercenaires chrétiens du duc de Guise le tuèrent. La « saint Barthélémy » se propagea dans la province et dura plusieurs mois en atteignant nombre de villes.

Dans les régions du Sud, la quatrième guerre de religion reprit son cours sanglant. La ville de la Rochelle assiégée tint bon un temps long, ce qui mena à la signature de la paix le 11 juillet 1573 et permit aux protestants de reprendre des forces. A cette époque, Périgueux resta catholique et Bergerac resta protestante. Henri III de Navarre, otage à la cour de Paris, restait sous surveillance ; c'était un jeune homme élevé dans l'ombre. Le roi, Charles IX, mourut d'hémophilie en mai 1574. Catherine de Médicis choisit Henri III de France, son quatrième fils, pour lui succéder. Il quitta alors la Pologne et fut couronné roi de France en février 1575. Intelligent et cultivé, bon « diseur », favori de la reine Catherine, ses comportements sexuels débridés ne favorisaient pas la naissance d'un héritier. Le début de son règne fut marqué par la cinquième guerre de religion. Le 5 février 1575, Henri III de Navarre réussit à s'évader et à atteindre les territoires protestants. Il circulait au Béarn, à Foix, à Nérac, et en d'autres sites

huguenots. Entouré d'érudits introduits à la cour de Navarre, il était proche de Montaigne. Il écrivait comme lui en langue française, alors que Guillaume Salustre du Bartas, poète périgourdin, écrivait en langue d'Oc.

Les périodes d'hostilité et de combats alternaient avec des édits de pacification. Après chaque guerre se tenaient des pourparlers suivis de traités, malheureusement peu respectés. Le traité de « Beaulieu », favorable aux protestants, mit une fin temporaire aux batailles de la cinquième guerre de religion. Ce parcours se répéta : la sixième (1577) et la septième guerre (1579-1580) s'achèvent par un traité, celui de Bergerac puis celui de Fleix, qui établit une période de paix de six ans.

La huitième et dernière guerre de religion reprit en 1585. Cette dernière qui a été la plus sanglante fut appelée la « guerre des trois Henri » : Henri III de France, Henri III de Navarre, et Henri le Balafre, duc de Guise. Ce dernier avait fondé la puissante Ligue des Guise, que le roi de France dut accepter. A Rome, le pape Sixte, rappelant qu'Henri III de Navarre était un hérétique, appela à ce que le feu dévore les livres et les hommes hérétiques. En 1587, Henri III de Navarre remporta plusieurs victoires auxquelles succédèrent des succès des Guise. Henri le Balafre se gargarisait de ses succès. Il revint à Paris en 1588, bravant l'interdiction royale. En décembre 1588, il poussa les manants errants dans la capitale à tuer les « hérétiques » et parada sur les barricades en affirmant qu'Henri de Navarre ne viendrait pas à Paris. Henri III, roi de France, le fit appeler au château de Blois et à son arrivée, détourné du parcours d'entrée habituel, il fut égorgé. Cet assassinat commandité par le roi de France suscita la vengeance : en 1589, Jacques Clément, un ultra catholique le poignarda au château de Saint-Cloud. Mourant, le roi de France reconnut formellement son beau-frère et cousin germain, le roi Henri III de Navarre, comme successeur légitime. Il faut rappeler que le décès de Catherine de Médicis qui mourut à l'âge de 72 ans le 5 janvier 1589 ne suscita que peu d'échos.

Si le couronnement d'un prince de sang protestant était accepté au Sud-Ouest, sa confession protestante ulcérait les catholiques. La crainte de voir un roi calviniste régner sur la France ranima leur fureur. Ne reconnaissant pas Henri de Navarre, ils se lancèrent à nouveau au combat et ralentirent la conquête du nouveau roi. Bien que vainqueur des catholiques à Arques et à Ivry, cet héritier de la couronne ne voulait pas poursuivre les massacres. Montaigne lui rappela que, lorsqu'il

avait été capturé, il avait déjà abjuré ses croyances protestantes pour « sauver sa peau ». Sa maîtresse, Gabrielle d'Estrées, dont il était très amoureux, et bien d'autres comme Guillaume du Bartas et Pierre Bourdeilles l'encouragèrent à convaincre ses sujets de sa valeur et de sa loyauté. Devenu roi de France sous le nom d'Henri IV, il finit en 1593 par abjurer le protestantisme et se convertir au catholicisme. L'histoire a retenu la formule qu'il aurait employée : « *Paris vaut bien une messe* ». En 1591, l'édit de Nantes fut promulgué actant la paix entre protestants et catholiques. Gabrielle d'Estrées qui partageait sa vie mais ne pouvait devenir reine mourut en couches. Henri IV, ayant obtenu l'annulation de son mariage avec Marguerite de Valois, épousa Marie de Médicis qui devint la mère de Louis, futur Louis XIII.

Pour clore ce récit mouvementé, le conférencier choisit de dresser le portrait de deux personnages périgourds qui ont eu des rôles importants dans la vie d'Henri IV.

Le premier, Charles de Gontaut-Biron était le fils - gâté- d'Armand de Gontaut-Biron, maréchal de France, négociateur de la paix de Saint-Germain qualifiée de « malassise ». Ayant partagé avec le jeune Henri de Navarre son emprisonnement et sa fuite, il en était un ami très cher. Roi de France, Henri IV le comblait de multiples bienfaits et honneurs, mais son ami était toujours insatisfait. Il lui fallait toujours plus d'argent, toujours plus de femmes, toujours plus de chevaux, toujours plus d'armes, toujours plus de châteaux. Il commença à comploter avec des Espagnols et avec le duc de Savoie. Éventée, l'affaire arriva aux oreilles du roi qui le convoqua et lui proposa le pardon royal s'il reconnaissait sa trahison et s'en excusait. Ses dénégations répétées furent démenties par ses courriers et par les témoignages de ses compères qui l'avaient dénoncé. Il fut condamné à mort après un long procès.

Quant à Jean Nompars de Caumont, duc de La Force, lié à Henri IV, il aurait pu le protéger lors de l'attentat commis par Ravailiac. Il était à Paris avec son père la nuit de la Saint Barthélémy et, faisant semblant d'être mort, il a vu son père se faire massacrer. Après cette nuit funeste, il servit le roi de Navarre, et devint capitaine de la Garde royale. Le 14 mai 1610, il était en garde dans le carrosse d'Henri IV qui allait voir à l'Arsenal son conseiller Sully qu'on disait malade. Le duc de La Force ne put arrêter le bras de Ravailiac quand il assaillit et poignarda à mort le roi. Le duc conserva par la suite le couteau de Ravailiac dans le château de la

Force, en Périgord.

La conférence s'acheva à la mort d'Henri IV, dont l'assassinat grandit le souvenir qu'il laissa.

Véronique Richard

Jeanne d'Albret

Jeanne d'Albret, (16 /11/1528, château de Saint-Germain-en-Laye -09/06/1572, Paris) est reine de Navarre de 1555 à sa mort sous le nom de Jeanne III. Elle est la fille unique d'Henri II, roi de Navarre et de Marguerite de Valois-Angoulême.

Elle est décrite « de petite taille, frêle mais droite ». Son visage est étroit, ses yeux clairs, froids et immobiles et ses lèvres fines. Elle est très intelligente mais austère et de piété ostentatoire. Son discours est fortement sarcastique et véhément. Théodore Agrippa d'Aubigné, le chroniqueur huguenot décrit Jeanne comme ayant " un esprit assez puissant pour diriger les plus hautes affaires ".

À la fin de l'année 1562, Jeanne règne désormais sur la Navarre comme seule reine régnante, son sexe n'étant pas un obstacle à sa souveraineté. Son fils Henri devient par la suite " premier prince du sang ". Jeanne l'amène souvent à travers ses domaines pour superviser les affaires administratives.

Catherine de Médicis

Née le 13 avril 1519 à Florence, elle est orpheline à l'âge de trois semaines et l'unique héritière des Médicis. Elle doit apprendre à se battre et à survivre dès son plus jeune âge. Elle connaît une enfance perturbée par un climat politique houleux. C'est finalement son grand-oncle, le pape Clément VII qui en a la garde. Elle connaît alors quelques années de repos à Rome, grandissant au milieu d'artistes de génie au Vatican.

A quatorze ans, elle quitte son Italie natale pour la France le 1^{er} septembre 1533, est mariée le 28 octobre avec Henri, duc d'Orléans et fils du roi François 1^{er} qui a le même âge qu'elle.

Jeune fille cultivée, curieuse et gaie comme un pinson, elle aime l'activité physique. " Elle introduit l'usage de monter en amazone, ce qui permet aux femmes d'aller au trot et au galop avec les hommes. " Lorsque Catherine devient régente de France, elle gouverne pour ses enfants trop jeunes pour régner par eux-mêmes. Face aux différents partis religieux et politiques qui tentent d'accaparer le pouvoir en faisant pression sur elle, Catherine essaye de rester ferme pour éviter l'effondrement du pouvoir royal. Là, naît la légende d'une reine arriviste et despotique. En tant que reine mère, elle souhaite préserver l'héritage royal de ses enfants.

Evelyne Collin

HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



Hôtel de Ville de HAUTEFORT,
200 rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.
Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Identifiant SIRET : 511 423 485 00016



Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr>

Contact : secretariat.hautefortnotrepatrimoine@outlook.com

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines. Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés. Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

Compte rendu d'activité n° 70 décembre 2024

*Document conçu et réalisé par nos soins, imprimé par la Mairie de Hautefort
H.N.P., le 26/11/2024*